



Le tam-tam de Badja

N°13

Ce Tam Tam est en fait le récit rapporté par Gilles, parrain d'Afia qui s'est rendu seul à Badja courant décembre 2010. C'est son premier contact avec l'Afrique et il résume fort bien le mélange d'émotions qu'on ressent sur ce continent et qui rend si forte l'envie d'y retourner.

Rencontre avec Afia

On m'avait dit qu'en Afrique il fallait être patient, que l'attente faisait partie du voyage, le mien n'a pas dérogé à la règle. Dès le début j'ai passé des heures à attendre en me demandant ce que je faisais là, en me demandant si je n'avais pas présumé de mon côté « aventurier », si je n'avais pas fait confiance un peu trop vite.

Il est vrai qu'il n'est pas rassurant de se retrouver seul dans un aéroport au fin fond de l'Afrique, de nuit, à attendre désespérément ses bagages alors que son passeport est parti entre les mains d'une inconnue pour se faire tamponner et qu'il ne revient pas, et que de plus le numéro de téléphone de la personne qui était sensée vous attendre à la sortie de l'avion est dans les fameux bagages.



Mais peut-être que l'Afrique se mérite, qu'on ne peut pas l'atteindre sans prendre le temps de la comprendre, qu'il fallait bien un sas de plusieurs heures pour passer de la Bretagne au Togo. Il est vrai que ce que j'ai vécu après méritait bien cette attente; quand le 4x4 de Siegfried (qui m'attendait bien à l'aéroport, mais à l'extérieur) est arrivé au bout d'une piste défoncée, et que les grandes herbes se sont écartées du pare-brise pour laisser apparaître l'orphelinat, le stress, les doutes, les angoisses, les peurs ont été vite oubliés pour laisser place à l'émotion.



Je ne peux plus parler, je suis au milieu de la brousse, l'orphelinat dont on parle tant depuis quelques années est devant moi, on entre. Tous les enfants accourent, je commence à voir trouble, ils sont autour de moi, je n'ai pas assez de bras pour les serrer tous; au bout de quelques secondes, ou minutes, je sens une main plus insistante que les autres, une main qui ne me lâche pas et qui me caresse le bras. Je tente de voir le visage mais je ne vois plus rien, mes yeux et mes verres de lunettes sont trempés, de toute façon je n'ai pas besoin de voir pour savoir que c'est Afia.

Ensuite on a dû prendre mes bagages, me présenter tout le monde, me faire visiter, je ne sais plus vraiment, l'émotion était trop forte, je me suis laissé porter, tout ce que je sais c'est qu'Afia me tenait toujours la main et qu'elle ne l'a pas lâchée durant deux semaines.



L'orphelinat, c'est un îlot au milieu de la verdure où vit une famille de 28 enfants et sept nounous . Cet environnement et l'amour donné par les nourrices ont réussi à redonner la joie de vivre à ces enfants qui jadis côtoyaient la misère et la mort.

Eux aussi ont de l'amour à donner, et ils ne s'en privent pas, du plus petit au plus grand, ils ont tous quelque chose à vous apporter, leurs sentiments sont à fleur de peau, leurs fragilités aussi.

J'avais du mal à quitter ce cocon, heureusement je me suis fait violence et j'ai pu visiter Lomé et sa côte avec Siegfried,



Kpalimé en taxi brousse suivi d'une randonnée en montagne et une visite chez ses artisans ou encore Badja et les villages alentour en moto brousse avec Alphonse comme chauffeur.



J'y ai rencontré des gens merveilleux, bu du vin de palme dans la gamelle commune et pas très avenante au fin fond de la brousse avec le bouilleur de cru local .

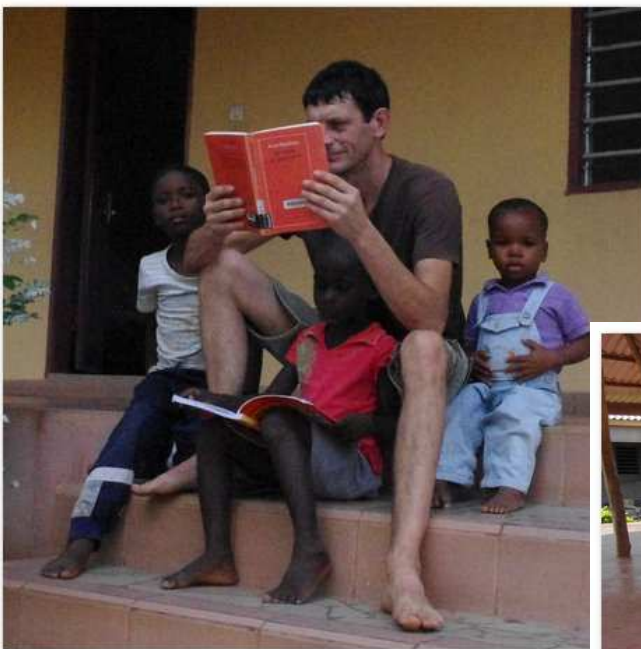
J'ai vu la brousse by night et ses lucioles qui n'éclairent pas assez pour ne pas se perdre.

Ce jour là encore il a fallu que je me répète, comme ils le disent régulièrement là bas : ça va aller !



Pourtant je n'étais pas spécialement fier, mais une fois de plus, j'ai pu apprécier la gentillesse des autochtones qui m'ont aidé à retrouver mon chemin dans la nuit.

Mon arrivée dans l'orphelinat fut triomphale, les enfants qui n'étaient pas encore couchés, m'accueillirent comme si j'étais parti depuis des mois, je voyais dans les yeux d'Afia qu'elle me reprochait d'être parti si longtemps, mais le sourire qu'elle ne pouvait retenir en me retrouvant effaçait tout.



Souvent, j'appréhendais le moment de mon départ, pourtant le reste de ma famille me manquait, j'aurais d'ailleurs aimé partager ces moments merveilleux avec eux.



Le jour venu, il fut en effet difficile de voir Afia pleurer sans rien trouver à lui dire pour la reconforter, et de quitter les nounous et les enfants sans savoir quand je les reverrais, avec juste l'espoir que ce soit rapidement.